

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES ADIEUX DES OFFI- CIERS

DUFRESNY, CHARLES

Comédie — 1693

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

VULCAIN	47 rép.	PUTON	2 rép.
VÉNUS	30 rép.	BACCHUS	2 rép.
MARS	17 rép.	UN AMOUR	2 rép.
CUPIDON	12 rép.	AMOUR	2 rép.
TAMBOUR	8 rép.	L'OCÉAN	1 rép.
MERCURE	7 rép.	BELLONE	1 rép.
JUNON	6 rép.	LAQUAIS	1 rép.
MOMUS	5 rép.	UN DES AMOURS	1 rép.
JUPITER	4 rép.	Tous Les Dieux Reprennent	1 rép.
PLUTUS	3 rép.	Dieux L'interrompent En Chantant	1 rép.
DIANE	2 rép.	Tous Les Dieux	1 rép.

*Personnages muets & suite : UN TAMBOUR, UN CHANTEUR, Plusieurs autres
amours et divinités*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE I

[Le Tambour, Un Amour, Mars, Vénus, Bellone].

(Le théâtre représente la forge de Vulcain. On y voit Vénus sur un lit de repos : Mars qui lui fait ses adieux, et quatre amours. On joue un air de trompettes, après lequel entre Mezzetin en tambour, et chante les paroles suivantes.)

(chante)

LE TAMBOUR *(chante)*

À cheval, à cheval, Mars, vite à la guerre, Prends ta rapière, Il est temps,
Quand le coq a chanté : Mars déjà la gloire, Et la victoire, Sont aux
champs.

UN DES AMOURS ARRÊTE LE TAMBOUR *(et chante)*

Suivez la gloire et ses attraits, Laissez Mars et Vénus en paix.

5

LE TAMBOUR CHANTE

Le bruit de mon tambour et de la trompette, Met la grisette Aux abois.
Mais un brave guerrier doit de bonne grâce, Céder la place Au bour-
geois.

L'AMOUR

Vénus ne saurait consentir À le laisser partir.

LE TAMBOUR CHANTE

Un jeune héros doit laisser sa faiblesse À sa maîtresse En partant. Je lui
permets de rire avec son hôtesse, Mais sans tendresse, En passant. 10

(Mars et Vénus quittent le lit de repos, et s'avancent.)

L'AMOUR

Ne permettez rien aux amants, Ils ne sont que trop inconstants.

MARS

Mon devoir m'arrache d'auprès de vous, charmante Vénus, il faut vous
quitter dans le temps que votre coeur commençait à s'ébranler pour
moi ; quel contretemps ! 15

VÉNUS

Hélas, je suis bien plus à plaindre que vous ! J'ai tout à craindre de votre
inconstance ; et une campagne endurecit bien le coeur d'un guerrier.

LE TAMBOUR (à Mars)

Il faut, s'il vous plaît, abréger vos dialogues ; vous n'avez que le temps
de venir payer votre hôtesse. Bellone a déjà endossé son habit de pos-
tillon, elle sera ici dans un moment avec votre chaise de poste. 20

MARS

Va voir s'il ne manque rien à mon équipage, et laisse-moi profiter de
quelques moments que la gloire veut bien accorder à ma tendresse.

LE TAMBOUR

Votre équipage est complet, il ne vous manque rien que de l'argent ;
mais, madame Vénus y pourvoira. À propos, pendant que je suis dans le
magasin de Vulcain, je vais vous choisir deux bons éperons de longueur,²⁵
car je me souviens que votre cheval est toujours rétif quand il faut sortir
de Paris.

MARS

Tes discours m'importunent ; retire-toi.

LE TAMBOUR

À voir les cérémonies que votre cheval fait pour sortir des portes, on
croirait que le pauvre animal ressent la moitié de la tendresse que vous³⁰
avez pour madame.

MARS

Hé, laisse-nous en paix.

LE TAMBOUR

Vous souvient-il du tour qu'il vous joua en revenant de Flandres,
comme nous sortions de cette hôtellerie... là... où vous devîntes amou-
reux de la servante ?³⁵

MARS

Te tairas-tu maraud ?

(Vers Mars.)

LE TAMBOUR *(à part)*

Il faut les laisser seuls : le jour du départ on a mille choses à se dire.
Mais voilà Bellone, dépêchez-vous.

BELLONE ENTRE *(et chante)*

Partez, partez, Mars, il est temps ; Les plaisirs du printemps Sont in-
dignes de vous ; allez porter la guerre. Aux deux bouts de la terre. Lais-
sez en paix, au moins pendant six mois, Nos ménages bourgeois, C'est 40
le seul bien que vous leur puissiez faire, Rien n'est si doux Pour un ja-
loux Que votre absence : Mais vos adieux, En récompense, Sont bien
dangereux.

SCÈNE II

Vulcain, Mars, Vénus, Un Amour.

45

(Il lève son marteau.)

*(Vulcain frappe sur son enclume dans le temps que Mars et Vénus parlent en-
semble.)*

VULCAIN

Le ciel soit loué ! Voilà Bellone qui va délivrer ma maison de ce grand
pendard de Mars. C'est le plus grand maraud ! Cependant, parce qu'il a
de la bravoure, et que je suis naturellement poltron, j'ai mille complai-
sances pour lui. Il me prend pourtant envie de venger mon front sur le
sien. Mais, non, c'est un brutal qui n'entend pas raillerie, différons la 50
vengeance jusqu'à ce qu'il soit parti. Il aime tendrement ma femme, et
je ne puis mieux me venger de lui, qu'en rossant ce qu'il aime. Pour le
présent, le plus sûr est de travailler comme si de rien n'était.

UN AMOUR (*chante sur l'air des forgerons dans le temps que Vulcain frappe sur son enclume*)

Vive la prudence Du grand dieu Vulcain : Il voit qu'on l'offense, Et va toujours son train. Suivez cet usage, Mortels indiscrets, Dans votre ménage Vous aurez la paix Vive la prudence Du grand dieu Vulcain : Il voit qu'on l'offense, Et va toujours son train. ⁵⁵

(Vulcain tourne la tête sans rien dire et frappe toujours.)

VÉNUS (*à Vulcain*)

Petit mari ? Moutonnet, mignon, tu fais plus de bruit aujourd'hui qu'à l'ordinaire.

(Il continue de frapper.)

VULCAIN

C'est que je frappe de rage.

60

VÉNUS

Mon petit fils, frappe donc plus doucement, si tu veux épargner ma tête.

(Il frappe encore.)

VULCAIN

Tu n'épargnes guères la mienne, toi, carogne.

MARS

En vérité, monsieur Vulcain, vous n'avez guères de considération pour les femmes.

(Il frappe toujours.)

VULCAIN

Ni vous pour les maris, monsieur Mars.

65

MARS

Mais vraiment, vous ne songez pas que vous donnez des vapeurs à madame ?

(Il frappe encore.)

VULCAIN

Si je lui donne des vapeurs, vous prenez bien soin de les guérir, vous.

MARS D'UN TON DE COLÈRE

Par la sambleu, si vous ne cessez de frapper...

VULCAIN D'UN TON BRUSQUE

Monsieur Mars, je vous demande pardon, mais ma besogne presse, et j'ai une nouvelle baguette de Vulcain de commande, que je dois livrer aujourd'hui aux comédiens.

70

MARS

Quand je serai parti, vous forgerez tant qu'il vous plaira.

VULCAIN

Monsieur, notre grand débit se fait avec les officiers. Sitôt que vous les aurez emmenés à l'armée, il faudra mettre les baguettes de Vulcain aux vieilles ferrailles.

75

MARS

Ce serait dommage de laisser inutile un instrument qui va chercher l'or
jusques dans les entrailles de la terre.

(Il frappe toujours.)

VULCAIN

Les baguettes qui ne font que chercher l'or sont contrefaites, les véri-
tables l'attirent ; et j'en connais une qui en trois mois a fait venir plus
de vingt mille écus à l'hôtel de Bourgogne. Mais vous me faites perdre
ici mon temps mal à propos. J'ai trop la vogue pour m'amuser à parler
gratis, et avec les Parisiens il faut battre le fer quand il est chaud. Tous
ce que je puis faire pour adoucir le bruit des marteaux, c'est de chanter
en travaillant.

80

85

MARS *(à Vénus)*

Madame, puisqu'il nous empêche de parler bas, il mériterait bien que
vous me fissiez une déclaration d'amour, si haut qu'il l'entende.

VULCAIN QUI A ENTENDU CELA *(chante)*

Si ma femme a la rage De le dire si haut, Je repousse l'outrage À grands
coups de marteau, Je frapperai tant... tant... Il veut frapper Mars.

MARS *(se retournant)*

Plaît-il ?

90

VULCAIN *(continuant de chanter)*

Sur mon ouvrage, Que je n'entendrai rien De tout votre entretien.

MARS

Je vois bien qu'il faut quitter la place. Voilà un grand brutal.

VÉNUS

Je ne verrai donc plus auprès de moi, que ce magot ? Vous me quittez ?
Ah !

(À Vulcain.)

(Il l'embrasse.)

MARS *(à Vénus)*

Il faut bien lui faire un peu d'amitié, pour le disposer à vous bien traiter⁹⁵
en mon absence. Je le hais comme tous les diables... Adieu, mon cher
ami Vulcain, je suis fâché d'être obligé de vous quitter.

(Il lui laisse tomber son marteau sur les pieds.)

VULCAIN

Ah, monsieur !

MARS

Hai ! Au moins je vous recommande de veiller un peu à la conduite de
madame votre épouse, pendant mon voyage. Si vous voulez conserver¹⁰⁰
sa réputation et la vôtre, gardez-vous bien de laisser entrer chez vous
tous ces petits demi-dieux blondins et court-vêtus, qui n'attendent que
mon départ pour venir fondre ici.

VULCAIN

Ma foi, monsieur Mars, un plumet comme vous décrie plus une femme en huit jours d'été, que tous ces messieurs-là en tout un hiver. Mais 105
baste, un peu d'honneur plus ou moins dans une famille, cela ne vaut pas la peine de se brouiller avec un ami tel que vous.

MARS

À propos, ma rondache est-elle achevée de polir.

(Vénus et les amours arment Mars.)

VULCAIN

Vous avez ici des armes à choisir.

MARS *(à Vulcain qui lui veut mettre son casque)*

Monsieur mon compère, ne prenez pas la peine... 110

(Mars s'en va.)

VULCAIN

Il est bien juste que je vous coiffe par droit de représailles.

VÉNUS *(à Vulcain)*

Tu veux bien que j'aille le conduire jusqu'au Bourget.

VULCAIN

Non, non, j'irai bien moi-même.

VÉNUS

Tu viens de nous dire que tu as de la besogne pressée ?

VULCAIN

Le plus pressé de ma besogne c'est de le faire partir promptement. Son-
gez seulement aux soins de votre ménage ; et pendant mon absence, 115
mettez la paix entre vos deux enfants, qui se mangent le blanc des yeux
ensemble.

SCÈNE III

Cupidon, Vénus.

CUPIDON

On a bien de la peine à trouver le moment De vous dire un mot seule-
ment. 120

VÉNUS

M'a-t-on vu quelquefois refuser audience À l'amour ?

CUPIDON

Rarement. Mais j'ai trop de prudence Pour paraître quand votre époux
Est en affaire avec vous. Je parlerais en vain.

VÉNUS

Qu'avez-vous à me dire ? Comment va l'amoureux empire ? 125

CUPIDON

Toujours de pis en pis, grâce à mon frère aîné. C'est un amour si mal morigéné.

VÉNUS

Je sais qu'il est sans politesse, Sans agrément et sans adresse : Aussi n'est-ce pas lui Qui dispose aujourd'hui De la belle tendresse. Vous avez tous les traits, dont la délicatesse Charme le coeur, en lui donnant des lois, Et je n'ai mis dans son carquois Que ces vieux traits rouillés, dont la pointe émoussée Conclut l'amour par l'hyménée. 130

CUPIDON

Vraiment, l'hymen et lui Sont bien mal ensemble aujourd'hui. C'est un gros débauché, qui m'ôte mes pratiques : Il dégoute les coeurs des galantes rubriques Qui doivent au bonheur disposer le terrain : Il conduit les amants par le plus court chemin. Il me prévient partout, disant que c'est l'usage. Et quand ses traits ont achevé l'ouvrage, Vous savez que les miens ne servent plus de rien. 135

VÉNUS

Mon fils, je sais un moyen Pour rétablir tes droits. C'est d'ordonner aux belles, D'être cruelles Seulement jusqu'à trente ans, Pour donner le loisir à nos jeunes amants D'apprendre l'art de la galanterie. 140

(Il s'en va.)

CUPIDON

Quoi, vous croyez... Mais j'aperçois mon frère. Je le laisse avec vous, prenez un air sévère.

SCÈNE IV

Vénus, Cupidon le débauché, tenant une pipe allumée à la bouche et une bouteille d'eau-de-vie à la ceinture.

145

VÉNUS

Pour un amour l'attitude est nouvelle.

CUPIDON

Dieu vous garde, la maman : je vous trouve bien belle Aujourd'hui.

VÉNUS

Réponds-moi, qu'as-tu fait du flambeau Que je t'avais donné ; ton carquois, ton bandeau : As-tu vendu tout l'équipage ?

CUPIDON

Vendu, moi !

150

VÉNUS

Que fait-on ?

CUPIDON

Non, je l'ai mis en gage Pour avoir du vin vieux Le nectar a manqué dans la cave des dieux ; Et depuis que Bacchus en ville tient taverne, Il vend cher son vin de Falerne.

VÉNUS

Le cabaret, ivrogne, est-il pour les amours ?

155

CUPIDON

Les dames y sont tous les jours.

VÉNUS

Oh, que tu sens le vin !

(Il chante.)

CUPIDON

..... Depuis que je m'enivre, Notre négoce en va bien mieux : L'on aime à voir briller mon flambeau dans mes yeux : La force du bon vin fait toute ma puissance, Et j'attaque les coeurs en remplissant la panse. 160
Quelle fierté pourrait sur la fin d'un repas, Résister aux appas De ma trogne vermeille ? J'embrace plus de coeur avecque ma bouteille, Que ce petit marmot Avec son falot.

VÉNUS

Si tu ne sais vaincre les belles, Qu'en faisant débauche avec elles, Infâme, va régner dans les treize Cantons, Ou sur les bas Bretons. 165

CUPIDON

Vive, vive Paris, pour les amours bachiques : Mon frère s'y fat des pratiques, Mais, ma foi, depuis peu Le petit fat n'a pas beau jeu. Les coeurs y sont si durs, que ses petites flèches, N'y sauraient faire brèches L'acier en est trop fin. Pour moi, quand j'ai trempé celle-ci dans le vin, Je suis très sûr de ma conquête. 170

VÉNUS

C'est une trahison que d'attaquer la tête, Lorsqu'on veut affaiblir le coeur

CUPIDON

J'ai fait ces trahisons à des femmes d'honneur, Qui ne m'ont point puni
de les avoir trahies.

(Cupidon se retire.)

VÉNUS

Taisez-vous, je ne puis entendre vos folies. Retirez-vous, voici un la-
quais de Plutus. Que me veut-il ?

175

LE LAQUAIS

C'est de la part du dieu des richesses, qui voudrait bien vous rendre vi-
site, pendant que votre mari n'y est pas.

(Aux amours.)

VÉNUS *(au laquais)*

Dis-lui qu'il me fera beaucoup d'honneur. Allez, retirez-vous, je n'ai pas
besoin d'amour ici.

180

(Les amours s'en vont.)

UN DES AMOURS

Le maître des dieux Lorsqu'il est amoureux D'une simple mortelle, Ne
peut se faire aimer d'elle Sans votre secours. Mais pour gagner le coeur
même d'une déesse, Le dieu de la richesse N'a pas besoin des amours.

SCÈNE V

Vénus, Plutus.

(Un coffre s'avance sur le théâtre, formant un grand bruit par les chaînes et les cadenas qui sont autour de lui.)

(Le coffre s'ouvre, et il en sort un sac d'argent.)

(Plutus paraît à la place du sac.)

(Plutus ouvre le sac.)

(Plutus tousse, crache et se dispose comme s'il voulait parler, et tout cela se termine par une grosse bague qu'il tire de son doigt, et qu'il met au doigt de Vénus.)

(Plutus tire un collier, et le lui donne.)

VÉNUS

Montrez-vous donc, Plutus ; car le dieu des richesses est un dieu inutile, tant qu'il reste enfermé sous la clef. Oh, vous êtes un peu plus aimable sous cette figure : mais si vous voulez me plaire vous vous rendrez encore plus palpable. On a bien de la peine à vous développer du métal ! Pour peu que vous fussiez galant, vous me feriez voir le fond du sac. Je serais contente de votre complaisance, si vous vouliez bien parler, et me faire part de cette douce éloquence que les sourds entendent, qui fait parler les muets, et soupirer les plus cruelles. On ne peut rien de plus galant que cette manière de s'exprimer : mais je sais que vous êtes le premier homme du monde pour soutenir une conversation suivie... Et qu'on ne se lasse jamais de vous entendre parler : et j'ai appris d'un historien moderne, que vous écrivez des billets plus doux, plus persuasifs, et plus touchants que ceux de Voiture.

(Il donne ce billet à Vénus.)

PLUTUS TIRE DE SON PORTEFEUILLE PLUSIEURS

BILLETS *(qu'il lit bas en bourdonnant)*

Hon, hon, hon... Vous payerez au porteur... Bon !

(Plutus lui fait signe qu'il faut qu'elle l'aime.)

(Plutus fait signe qu'il ne se contente pas de cela.)

(Plutus fait signe qu'il veut autre chose.)

(Plutus fait signe que oui.)

(Plutus fait signe qu'il s'en moque.)

VÉNUS

Vingt mille francs ! À la fin vos libéralités pourraient bien alarmer ma vertu. Que faudra-t-il donc que je fasse pour reconnaissance ? S'il ne faut que mon estime, elle vous est acquise. Que vous êtes pressant, Plutus ! Je vois bien que vous prétendez à mon amitié. Je la ferais acheter à un autre ; mais pour vous, je vous la donne. Ciel ! Seriez-vous assez téméraire, pour vouloir de l'amour. Vous feriez cet outrage à Vulcain ? Non, je jure par le Styx, que je ne ferai point d'infidélité à mon époux.

200

205

PLUTUS

Par le Styx ?

VÉNUS

Oui, par le Styx.

· SCÈNE V

(Il reprend sa bague, son collier, son billet, et rentre dans le coffre, qui se referme d'abord.)

PLUTUS

Par le Styx ?

VÉNUS

Cette pomme mystérieuse, Qui croit au pays des Normands, Preuve que
Vénus amoureuse, A droit, aussi bien qu'eux, de rompre ses serments. 210
Plutus ? Plutus ? J'ai juré par le Styx, il est vrai, ce serment est invio-
lable pour les dieux : mais les déesses ont des privilèges, et moi surtout,
à qui Pâris a donné la pomme, non pas pour ma beauté, comme disent
les poètes ; mais seulement parce que je suis la déesse de l'amour.
M'entendez-vous, Plutus, Plutus, mon cher Plutus ! 215

SCÈNE VI

Vulcain, Vénus.

VULCAIN SORTANT DU COFFRE AU LIEU DE PLUTUS *(et contrefaisant Vénus)*

Plutus, Plutus, mon cher Plutus ! Il n'y a point de Plutus pour vous :
c'est moi qui ai pris sa figure pour vous éprouver, coquette fieffée. Oh,
je jure par le Styx, moi, qui n'ai pas le privilège de me dédire...

VÉNUS

N'achevez pas, mon cher mari. Voudriez-vous me punir sans
m'entendre ? 220

VULCAIN

Je ne vous ai que trop entendue, de par tous les diables, et il n'a tenu qu'à moi de voir...

VÉNUS

Il est vrai que les apparences sont contre moi : mais...

VULCAIN

Tu as beau faire, tes discours ne m'ôteront pas de la tête ce que ta mauvaise conduite y a mis. 225

VÉNUS

Qu'y a-t-il donc dans ma conduite de si extraordinaire ? J'aime le plaisir de la conversation : et je choisis un jeune guerrier pour le brillant, et un financier pour le solide. En vérité il n'y a point de simple mortelle qui n'en fasse autant. Plutus est bon à ménager, et tu seras trop heureux, 230 quand la guerre sera finie, qu'il te fasse avoir une commission.

VULCAIN

Je n'en veux point à ce prix-là.

VÉNUS

À quel prix crois-tu que j'achète les bonnes grâces de Plutus ? Ne sais-tu pas que c'est une dupe qui paye d'avance, et qui achète, au prix des plus grandes faveurs, quelques minauderies coquettes qui ne tirent pas à conséquence ? Il est charmé d'une oeilade louche qui va tomber sur son rival : il croit qu'il est le héros de tous les cadeaux qu'il donne, et prend pour une langueur amoureuse, l'ennui mortel que sa conversation me fait souffrir. 235

VULCAIN

Oh, je connais bien la race Plutonique. Ce drôle-là sème en dieu libéral :
mais il recueille en homme avare : et je suis bien trompé si les articles
de la recette ne suivent de près ceux de la dépense. Dites-moi un peu,
madame la coquette, quand vous avez rappelé Plutus sur le ton d'une
marchande du palais, qui prend au mot un joli chaland : quelle mar-
chandise prétendiez-vous lui livrer ?

245

VÉNUS

Je prétendais l'amorcer avec de belles espérances, jusqu'à ce que Mars
soit de revenu de l'armée, pour le faire déguerpir l'héritage, et faire en
sorte qu'il ne reste à Plutus que l'honneur d'avoir fait les améliorations.

VULCAIN

Comment, coquine, tu oses encore me parler de ce maraud de Mars ? Je
m'en vais me faire séparer de corps et de biens d'avec toi. J'ai déjà don-
né ordre à Mercure d'assembler tous les dieux pour cela, il ne doit pas
tarder à venir. Mais le voici.

250

SCÈNE VII

Mercure, Vulcain, Vénus.

MERCURE

Seigneur Vulcain, j'ai exécuté vos ordres ; je viens d'avertir les dieux de
se trouver dans la salle de l'audience, ils sont déjà à la buvette.

255

VULCAIN

L'assemblée sera-t-elle nombreuse ?

MERCURE

Non, la plupart des dieux sont malades, à cause des vins nouveaux.

VULCAIN

N'importe, ils seront tous pour moi ; car ma cause est la cause commune.

VÉNUS

Si tous les dieux sont pour vous, les déesses seront pour moi.

260

(À Vulcain.)

MERCURE

Nous n'en aurons pas beaucoup ; car la plupart sont allés jouer leur rôle à l'opéra. Ça, il faut vous mettre en état d'être jugé, avant que les dieux paraissent. Mettez-vous sur la sellette.

VULCAIN

Une sellette à moi ? C'est ma femme qui est l'accusée.

MERCURE

Dans ces sortes de procès le mari est toujours le patient.

265

VULCAIN

Ô tempora ! Ô mores !

MERCURE À VÉNUS BAS

J'ai prié Bacchus de composer un petit breuvage pour adoucir la colère de Vulcain. Laissez-nous faire, sortez d'ici sans rien dire, et ne paraissez point que je ne vous avertisse.

VULCAIN

Où va donc ma femme ?

270

MERCURE

C'est un petit accès de pudeur qui lui vient de prendre. Elle dit que vous plaidiez pour elle, et que tout ce que vous ferez sera bien fait. Entre nous, elle sent bien que sa cause est véreuse.

VULCAIN

Vous allez voir aussi comme je vais triompher.

MERCURE

Les lauriers de ce triomphe là seront bien secs ; je crains bien que leurs 275
feuilles ne tombent par terre, et qu'il ne vous en reste que le bois sur la tête. Mais j'entends messieurs qui commencent à tousser, le procès est à moitié jugé. La porte de l'audience s'ouvre.

SCÈNE VIII

Vulcain, Vénus.

(Le théâtre représente une salle où tous les Dieux sont assemblés. On joue une très belle marche, pendant laquelle les dieux s'avancent vers Vulcain : et Momus qui a fendu la presse, chante les paroles suivantes sur l'air de la marche.)

MOMUS

L'époux Jaloux Qui blâme Sa femme Dans le secret de sa maison, A sou-
vent raison : Mais lorsqu'il court à l'audience Publier son mauvais sort,
Plus il prouve l'offense, Plus il a tort, il a tort, il a tort, il a tort. ²⁸⁰

TOUS LES DIEUX REPRENENT

Il a tort, il a tort, il a tort.

VULCAIN

Monsieur Momus, ne venez pas ici, par vos fades plaisanteries, troubler
la gravité de nos juges, elle fait plus de la moitié de leur science. Il m'a
fait oublier la moitié de mon plaidoyer... Ah, le voici ! Vous voyez de-
vant vous l'affligé Vulcain votre confrère... ²⁸⁵

LES DIEUX L'INTERROMPENT EN CHANTANT

Il a tort, il a tort, il a tort.

VULCAIN

Un petit reste de musique, qui était demeuré en l'air. Je dis donc, mes-
sieurs...

²⁹⁰

TOUS LES DIEUX

Il a tort, il a tort, il a tort.

JUNON D'UN TON DE COLÈRE

Quelle honte est-ce là, messieurs ? On ne veut pas se donner la peine
d'entendre Vulcain ? Si vus vous moquez d'un dieu qui se plaint de sa
femme, que ferez-vous donc à un simple mortel ?

JUPITER

Les mortels ne sont pas si sots que de se plaindre, ils passent ces sortes
d'affaires sous silence. 295

VULCAIN

Cela est vrai, ils se contentent de faire imprimer des factums.

JUNON

Monsieur Vulcain, criez, tempêtez, faites le diable à quatre, jusqu'à ce
qu'on ait rendu justice. Laissez-moi faire, je vais condamner au carcan
tous les époux infidèles. 300

VULCAIN

Tous : donnez-vous-en bien de garde. Il n'y aurait personne pour faire
exécuter la sentence.

JUNON

J'enrage quand je vois...

JUPITER (à Junon)

Taisez-vous, jalouse ; on voit bien que vous avez de la rancune contre
les maris. Si vous vouliez du bien à Vulcain, vous lui conseilleriez de ne
se point faire juger : car le mieux qui lui puisse arriver dans cette af-
faire, c'est d'avoir tort. 305

(Il chante.)

VULCAIN

Oui, je commence à comprendre que... Il a tort, il a tort ; n'a pas tout à fait tort. Car pour avoir un arrêt contre ma femme, je n'ai que faire de venir ici, le public en prononcera plus que je ne voudrais. Monsieur Jupiter, puisque vous jugez à propos de ne me point juger, au moins donnez-moi quelque consolation dans mon affliction. 310

JUPITER

Il lui présente un boeuf et un mouton. Mon cher ami Vulcain, pour avoir l'abondance, Tu dois joindre dans ta maison, Du boeuf laborieux la sotte patience, Avec la douceur du mouton. La plus grande consolation qu'on puisse donner à un mari affligé, c'est l'abondance des biens dans sa maison. J'ordonne donc que chacun vienne faire un présent à Vulcain, et lui donne un conseil convenable au présent qu'il fera. Je vais commencer. 315

VULCAIN

Ah, Jupiter pour récompense D'un conseil qui chez moi va causer l'abondance, Je te veux donner des souhaits. Que ton voisin chez toi puisse mettre la paix. Que ta Junon jamais ne gronde, Lorsque même à ses yeux tu seras déloyal : Enfin, quoique tu manques au devoir conjugal, Qu'elle ne laisse pas d'être toujours féconde. 320

(Cybèle tire de grandes lunettes d'un étui.)

JUNON À CYBÈLE

Allons, ma grand'mère Cybèle, Tirez donc de votre escarcelle, Quelque présent Pour cet enfant. 325

(À Vulcain.)

JUNON

Bon, ceci lui convient. Vulcain, prends ces lunettes, Pour mieux examiner ce que fait ta moitié.

VULCAIN

Je crains que pour en voir seulement la moitié, Elles ne soient pas assez nettes. Mais morbleu, on se moque de moi ! Par la sang...

330

MOMUS S'ADRESSANT À JUPITER *(chante)*

De sa Vénus la complaisante adresse, Quand il voudra peut faire son bonheur. Mais ta Junon ; en faisant la diablesse, Te vend bien cher un chimérique honneur.

(L'Océan veut parler, et tousse toujours.)

VULCAIN

Et bien souvent une fausse sagesse, Peut à l'époux causer un vrai malheur. L'Océan est bien flegmatique.

335

(Il tousse.)

L'OCÉAN

Je te fais présent de ma toux. Rien n'est plus souverain pour un mari jaloux Qui la rage dans l'âme, Veut se cacher pour surprendre sa femme. Je souhaite à tous ceux de ta société Qu'en pareil cas leur gosier irrité, Trahisse Leur forte curiosité, Et leur épargne le supplice, D'être pleinement convaincus Qu'on les fait Cocus.

340

VULCAIN

Ce qui t'enrhume de la sorte, C'est que ton épouse Thétys Te fait souvent coucher sur le pas de la porte, Pendant que le soleil dissipe ses ennuis.

MOMUS CHANTE

Ce dieu brûlant, pendant toute l'année, Chauffe ton lit, pour te faire plaisir : Mais un vieux fou qui prend jeune épousée, C'est une mer qu'on ne saurait tarir.

345

VULCAIN

Lorsqu'un vieillard a la tête chargée, Il a beau faire, il n'en peut pas guérir.

DIANE *(donnant un croissant à Vulcain)*

Je gardais pour un époux Le plus brillant des bijoux. Mais, cousin, ton mauvais ménage M'a dégoûté du mariage, Et c'est à toi que je ferai présent De mon croissant.

350

VULCAIN *(à Diane)*

Divinité mélancolique, Astre bizarre et lunatique, Déesse des pâles couleurs, Vous faites bien d'éviter les malheurs Qu'attire après soi l'hyménée : Car si vous êtes mariée, Vous feriez votre époux Jaloux.

DIANE

Il n'appartient qu'à Momus, et qu'à vous, De médire d'une déesse, Qui fit de cent façons ses preuves de sagesse. Je le maltraitai fort, dit-on, Avez-vous oublié la fable d'Actéon ? Parce qu'il me surpris sans voile et sans cornette, Dans le bain. Convenez avec sincérité Qu'il est peu de femme bien faite Qui pour un cavalier eut cette cruauté.

355

MOMUS CHANTE

Je vous apprends qu'une vieille coquette Eut l'autre jour la même
cruauté : Et pour l'avoir surprise à sa toilette, Un cavalier en fut fort
maltraité. 360

VULCAIN

Que la pudeur sied bien à la fillette Lorsqu'elle est jointe avecque la
beauté !

PLUTON (*donnant un billet à Vulcain*)

Nous sommes destinés tous deux À commander les malheureux ; Moi
dans l'enfer, toi dans le mariage. De nos sceptres cornus faisons donc le
partage. 365

VULCAIN

Ton lot n'est pas égal au mien : Car si tous les cocus venaient me rendre
hommage, Mon empire serait bien plus grand que le tien.

(Il donne un verre à Vulcain, et à tous les autres dieux, et leur verse à boire.)

BACCHUS (*chante en riant*)

Ah, ah, ah, compère Vulcain, Ah, ah, ah, le plaisant usage D'être cha-
grin du cocuage ! Hé, hé, ce n'est pas être sage, De pleurer en secret
Quand on a chez soi le sujet Qui fait rire, qui fait rire le voisinage. 370

MOMUS CHANTE

Que chacun vienne remplir son verre, Pour boire à la santé du cousin.
Voici le quinquina salutaire, Qui guérit la fièvre de Vulcain, Partagez
tous cette médecine. Maudit soit qui ne s'en munira, Contre un mal qui
prend à la sourdine : Si vous ne l'avez il vous viendra. 375

VULCAIN

Faites-en encor tirer chopine, L'on trouvera bien qui le boira.

JUPITER *(chante)*

Quand le soin de gouverner le monde Commence de troubler mon cer-
veau, Je bois quelques santés à la ronde, Pour me soulager de ce far-
deau. Mais si les chagrins de ton ménage Sont beaucoup plus lourds à ³⁸⁰
supporter, En buvant quatre coups davantage, Tu seras plus fort pour le
porter.

VULCAIN

Quand la tête souffre le dommage, C'est la tête qu'il faut conforter.

JUNON *(chante)*

Si Bacchus ne peut guérir l'outrage, Que Vénus vient de faire à Vulcain,
Au moins il lui donne le courage D'aller se venger chez son voisin Mais ³⁸⁵
que peut le vin sur une femme, Qui ne veut point trahir son honneur ?
Il ne fait qu'allumer dans son âme Le feu d'une jalouse fureur.

VULCAIN

Vous vous plaindriez beaucoup moins, madame, Si Vénus vous prêtait
sa douceur. Momus présente Vénus à Vulcain, et chante. Puisque ta Vé-
nus est innocente, Nous te supplions de l'accepter : Elle est aussi sage ³⁹⁰
que charmante : Et si tu prétendais en douter, Bacchus va jurer qu'elle
est jolie, Tu sais qu'il dit toujours la vérité : Et moi, grand dieu de la
raillerie, Je réponds de sa fidélité.

VULCAIN

Puisses-tu dans mon âme attendrie Faire régner l'incrédulité ! Bacchus fait embrasser Vulcain et Vénus, et les fait boire tous deux dans le même verre. 395

PLUTON *(chante)*

Quoiqu'un gros chien garde toujours ma porte, Je ne crois pas ma femme en sûreté, Mais quand j'ai bu, j'ai la tête si forte Que je suis sûr de sa fidélité.

VULCAIN

Pour publier les armes que tu portes, Tu boiras donc tout le fleuve Léthé. 400

BACCHUS *(chante)*

Puisque le vin t'a rendu raisonnable, Il faut bannir tous les soupçons jaloux. Vos démêlés se videront à table : Pour les régler, je vais boire avec vous.

VÉNUS *(chante)*

Grâce au bon vin, tu crois que je suis sage : Maudit celui qui te détrompera. S'il te revient quelque fâcheux présage, Va chez Bacchus, il me justifiera. 405

VULCAIN *(chante)*

Te voilà donc, Vénus, justifiée, Il faut finir, notre titre est entier. On blanchirait l'épicière accusée, Si l'on pouvait enivrer l'épicier.